

Comptes de l'agriculture : 2016 aura été une année noire pour l'agriculture française

La conjoncture de l'année 2016 a été particulièrement difficile pour les grands secteurs de production de l'agriculture française et se solde par une forte baisse du revenu. L'intensité de la dégradation des résultats en 2016 s'ajoute à un désormais long chapelet d'années catastrophe depuis le début de la décennie 2000.

Contact : Didier CARAES

La Commission des Comptes de l'Agriculture Nationale s'est tenue le 13 décembre 2016. Les comptes de l'INSEE publiés à cette occasion estiment que le revenu net de la branche agricole par actif non salarié aurait baissé de -26.1% entre 2015 et 2016 ; c'est-à-dire que le revenu moyen qu'un chef d'exploitation tirerait de son activité de production subirait un recul du quart de sa valeur entre 2015 et 2016 (pour la construction de cet indicateur, voir en page 6 de ce document).

Du côté des productions végétales, les accidents climatiques (printemps pluvieux et sécheresse de juillet) ont eu des impacts très négatifs sur les récoltes de céréales (baisse des volumes et des qualités) tandis que les marchés mondiaux étaient peu numérateurs (offre mondiale abondante) et sur l'activité viticole (volume en baisse). Seuls les fruits échappent à ce constat.

Pour les productions animales, la situation est au-delà du critique pour le lait ; ce secteur a connu en 2016 les conséquences de la sortie (un auparavant) des quotas laitiers. Cette sortie a ouvert la voie à une concurrence sur le marché européen (au sein même des filières nationales, et entre États membres), alors que la demande n'était pas au rendez-vous et l'offre pléthorique.

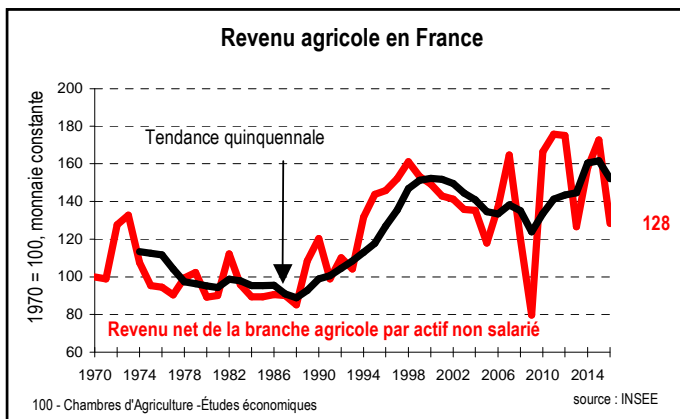
Le marché de la viande de bovine a été la victime collatérale des difficultés du lait (hausse des abattages de vaches laitières). L'élevage de porcins s'en sort mieux mais ce redressement s'effectue après deux années difficiles (2014 et 2015, conséquence de l'embargo russe, entre autre).

La détente sur les prix des plus grands postes d'intrants (énergie, engrais, aliment du bétail) n'a pas vraiment permis d'atténuer l'érosion des revenus. Quant aux subventions, elles sont stables en 2016 (on est entré en régime de croisière des nouveaux dispositifs de la PAC en attendant la prochaine réforme de 2020).

Même le commerce extérieur agroalimentaire, pourtant l'un des points forts de l'économie française, est mal en point en 2016. Certes, il reste excédentaire mais il recule de 30% par rapport à 2015 (sur les 10 premiers mois de l'année) y compris pour les fleurons de l'agriculture française comme les vins de qualité.

Décidément, l'année agricole 2016 n'est pas bonne. Mais ce qui peut inquiéter c'est que les explications des difficultés de cette année : accidents climatiques, déséquilibre des marchés européens et mondiaux, non coopération entre acteurs, sont devenus les ressorts mêmes de l'économie agroalimentaire française et européenne d'aujourd'hui.

Revenu agricole en France



Assemblée Permanente des Chambres d'agriculture

9 avenue George V
75008 Paris
Tél : 01 53 57 10 10
Fax : 01 53 57 10 05
Email : accueil@apca.chambagri.fr
REPUBLIQUE FRANÇAISE
Etablissement public
Siret 180070047 00014
www.chambres-agriculture.fr

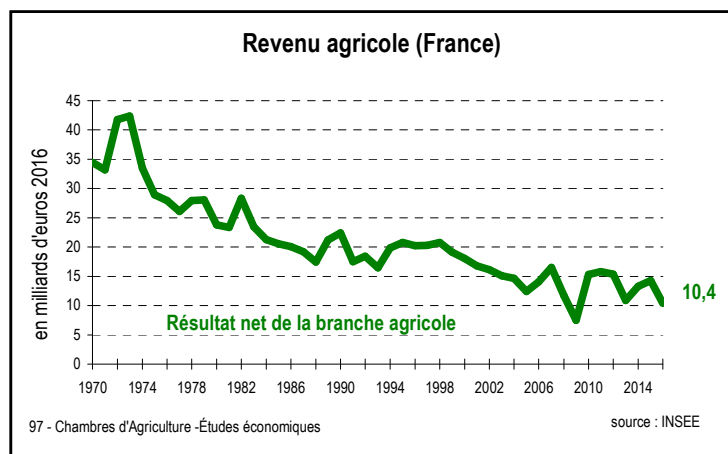


MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
DE L'AGROALIMENTAIRE
ET DE LA FORÊT

Avec la participation financière du CasDAR

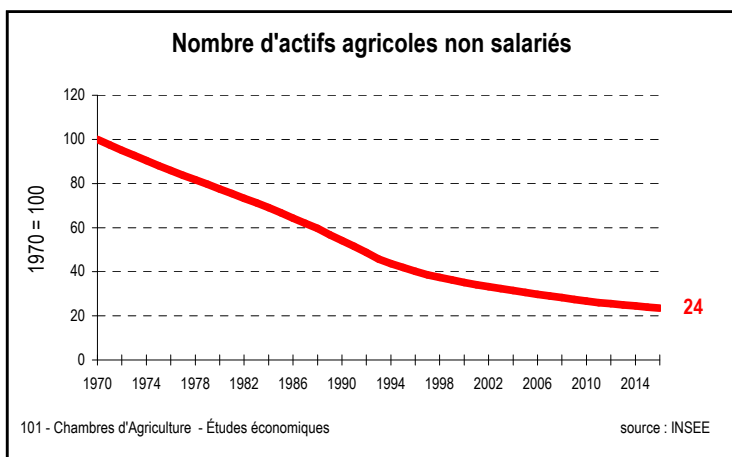
Avec la contribution financière
du compte d'affectation spéciale
«développement agricole et rural»

Revenu de la branche agricole : érosion de long terme



Au-delà de la conjoncture 2016 particulièrement difficile, il faut souligner que l'agriculture française est engagée dans un processus d'érosion des revenus fort ancien, repérable depuis la décennie 1970. Au début des années 1970, le revenu de la « Ferme France » s'élevait à plus de 30 milliards d'€ (de 2016) contre 10.4 milliards d'€ aujourd'hui.

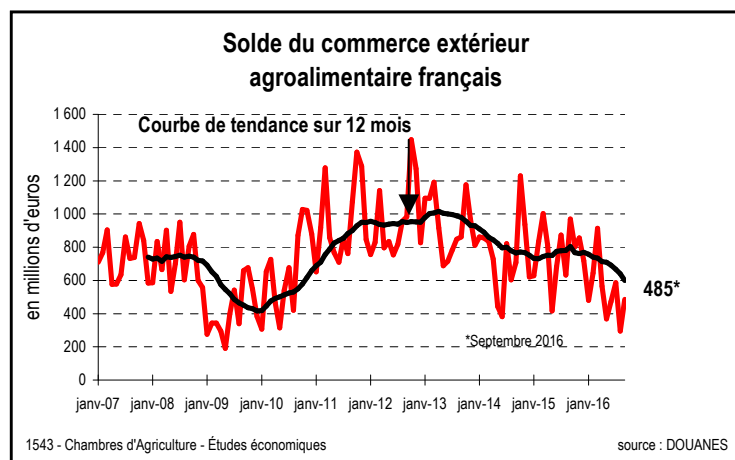
Baisse de l'emploi agricole



L'érosion de l'emploi agricole semble marquer une pause ces toutes dernières années. Pour les comptes de décembre 2016, l'INSEE se cale sur l'hypothèse d'une baisse de -0.8% de l'emploi global dans les exploitations et de -1.9% de l'emploi non-salarié (chefs d'exploitations et co-exploitants). Un ralentissement donc par rapport aux évolutions des années passées où l'on comptait un recul annuel de l'emploi agricole de l'ordre de -2% à -2.5% annuel.

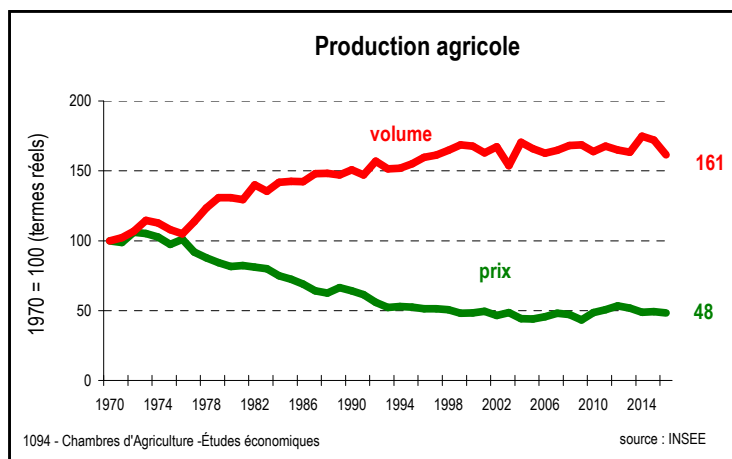
La baisse de l'emploi de la « Ferme France » est plus rapide que la baisse de son revenu ; *in fine*, le revenu agricole moyen actif progresse tendanciellement.

Commerce extérieur : recul sur tous les fronts en 2016



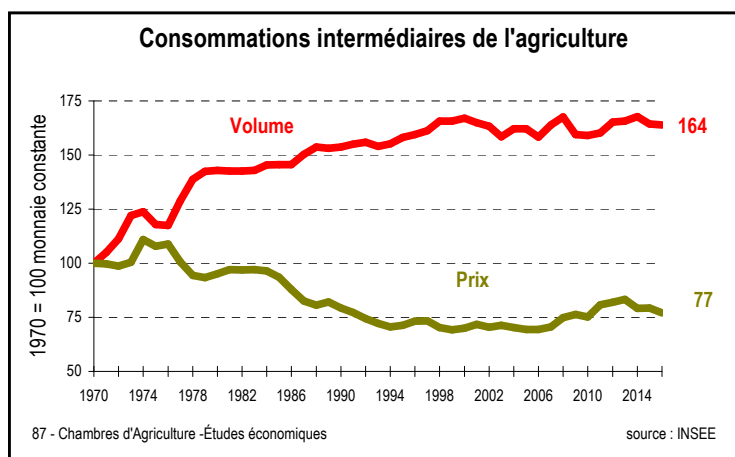
L'année 2016 est terrible pour la production agricole. Elle l'est aussi pour le commerce extérieur agroalimentaire. Les trois grands postes d'exportation sont toujours excédentaires mais en net recul : céréales (baisse des volumes disponibles à l'exportation, difficulté sur la qualité), les produits laitiers (net recul sur le marché européen, progression des exportations vers la Chine mais avec des prix mondiaux très bas) et les vins (recul sur les marchés européens).

Production : recul exceptionnel des volumes depuis deux ans



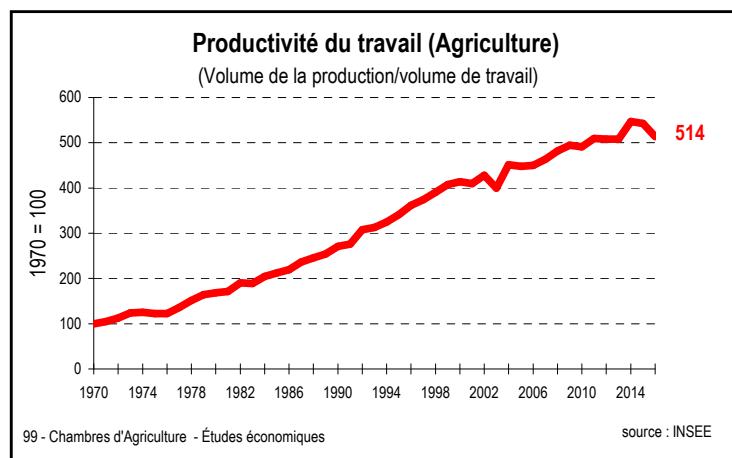
Les secteurs de production les plus importants de l'agriculture française sont en recul en 2016 : céréales, vins, lait et viande bovine. Seuls échappent à cet effondrement, les porcins et les fruits comme on va le voir plus loin dans ce document. Sur long terme, la baisse sévère de la production agricole en 2016 (après celle de 2015) s'inscrit dans un processus de ralentissement des volumes produits et de stabilité des prix, initiés au tournant des années 2000.

Intrants : baisse (bienvenue) des prix en 2016



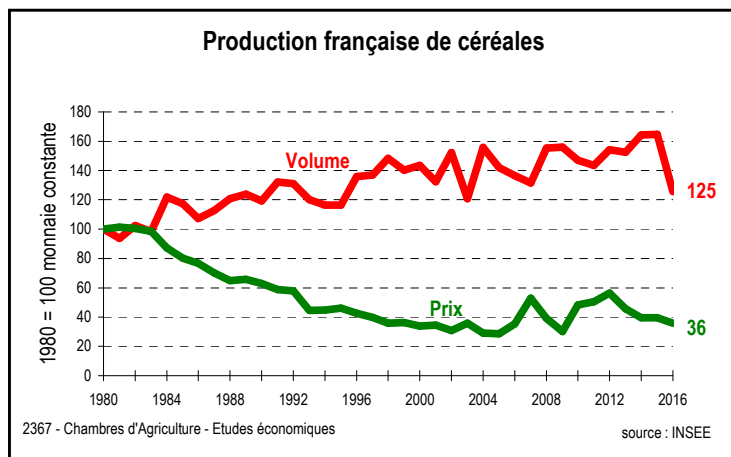
L'année 2016 aurait pu être plus catastrophique encore s'il n'y avait pas eu une certaine forme de relâche du côté des intrants. En effet, les prix sont à la baisse pour l'énergie (en dépit de l'appréciation du prix du pétrole au printemps 2016), les engrais (corrélés aux prix du gaz) et pour l'alimentation du bétail (baisse du prix des productions de céréales, oléagineux et protéagineux). Mais ces baisses de prix n'amortissent qu'assez peu le recul de la production.

Productivité du travail : croissance exceptionnelle sur long terme



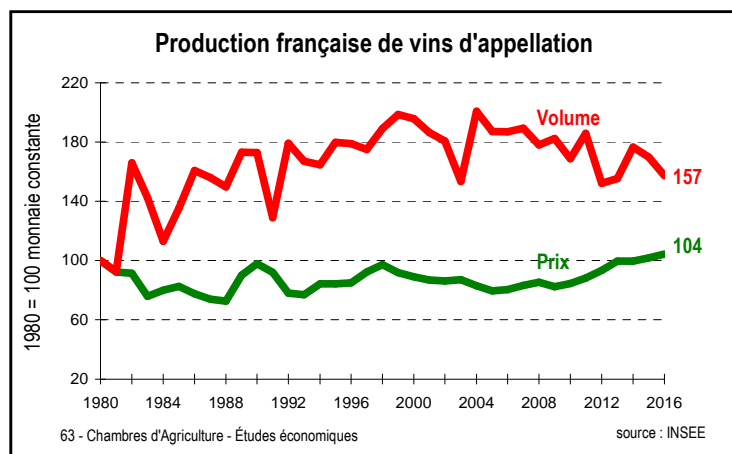
Alors que la progression continue de la productivité du travail est un élément fort de l'économie agricole française, elle baisse assez nettement en 2016 ; c'est la manifestation d'une année particulièrement difficile.

Céréales : situation catastrophique en 2016



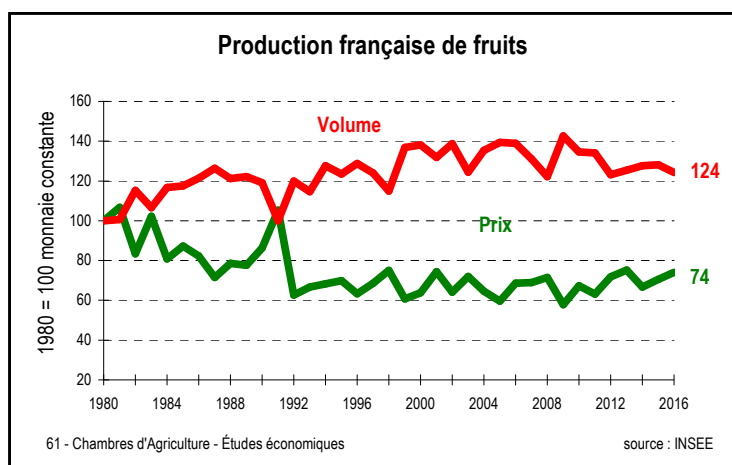
Jamais la conjoncture ne fut aussi mauvaise pour les céréaliers français qu'en 2016. Les récoltes ont été pénalisées par des conditions climatiques défavorables (fortes pluies de printemps et sécheresse d'été) : les volumes ont baissé avec des indices de qualité en recul. Or, dans le même temps, l'offre mondiale de céréales était abondante – notamment aux Etats-Unis, en Russie et en Ukraine – et la demande en repli. Les producteurs français ont donc dû faire face simultanément à une baisse très forte de leurs volumes et à des prix mondiaux en net recul.

Vins d'appellation : net recul de la production en 2016



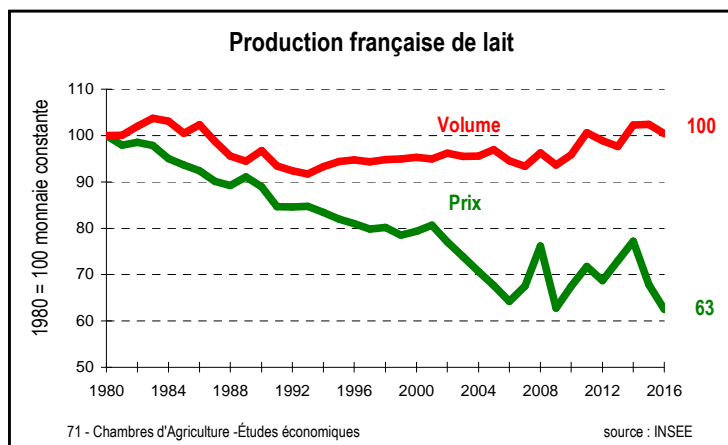
Les accidents climatiques de l'année 2016 n'ont pas épargné, non plus, le secteur viticole avec en outre des épisodes sévères de grêles et de gel au printemps dans certains vignobles. La production de vin d'appellation d'origine de la campagne 2016/2017 est donc nettement en baisse. Les statisticiens de l'INSEE misent sur une hausse de prix d'appellation mais qui sera insuffisante pour compenser la baisse des volumes.

Fruits : une année 2016 portée par la hausse des prix



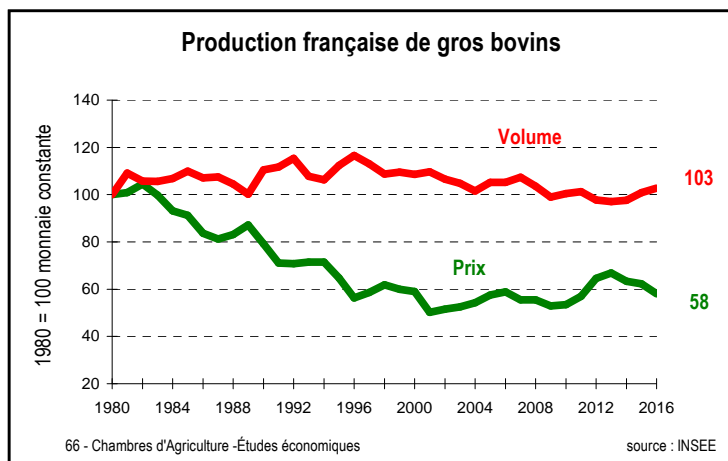
Alors que toutes les productions végétales sont à la baisse, les fruits soldent l'année 2016 par une hausse de leurs prix moyens et du chiffre d'affaire du secteur. C'est dans le domaine des fruits d'été que s'est opérée cette hausse, grâce à des mois de juillet et d'août chauds et donc propices à la consommation de fruits.

Lait : une année 2016 particulièrement difficile



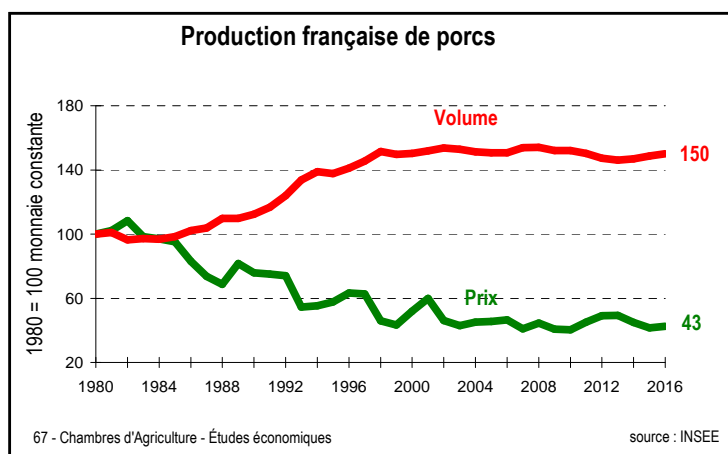
La crise du lait de 2016 a été sévère avec une baisse des prix de -7% (indice des comptes) qui vient après une année 2015 qui avait été difficile aussi. En fin d'année, il y a eu des signes d'accalmie grâce au plan de limitation volontaire de la production mise en place pour l'Union européenne pour faire face à la crise de surproduction mais le bilan de l'économie laitière française de 2016 est très sombre.

Bovins : hausse des volumes en 2016 sur des marchés peu demandeurs



En 2016, le secteur de la viande bovine a été pris dans la tourmente de la crise laitière. Les abattages issus du cheptel laitier ont alimenté une offre déjà abondante. Ces mouvements d'offre surviennent sur des marchés sans dynamique (la consommation des ménages en viande bovine est en déclin depuis deux décennies). Le recul des prix est important (-6.4% en termes courants dans le compte de l'INSEE).

Porcins : activité soutenue par l'exportation en 2016



Le secteur porcin est le seul qui dans le domaine animal connaisse en 2016 une amélioration de sa conjoncture économique. La demande extérieure, en particulier celle émanant de Chine, a stimulé les prix sur le marché français tandis que la production progressait en volume. Cela dit, l'embellie de 2016 ne compense pas les difficultés des années 2014 et 2015.

Baisse de 26.1% du revenu net de la branche agricole par actif non-salarié

Production en recul (volume et prix), intrants en baisse (mais insuffisamment pour compenser la dégradation de la production) et subventions stables conduisent à une baisse sévère du revenu agricole en 2016.

	Evolution 2016/2015 en %			Valeur en milliards d'euros
	Volume	Prix	Valeur	
Productions agricoles				
Céréales	-23,9	-9,2	-30,9	7,7
dont blé tendre	-31	-8	-36,5	3,9
maïs	-9	-1	-9,9	2,0
Plantes industrielles	-6,5	2,3	-4,3	3,9
dont oléagineux	-9	-1	-9,9	2,3
betteraves	0	13	13	0,9
Plantes fourragères	-1	0	-1	5,6
Production maraîch. horticole	0	4,9	4,9	6,1
dont légumes	0	9	9	3,1
plantes, fleurs	0	1	1	3,0
Pommes de terre	-3	15	11,6	2,2
Fruits	-3	6	2,8	3,0
Vins d'appellation d'origine	-7,4	3,4	-4,3	9,1
Autres vins	3,5	2,8	6,5	2,5
Total production végétale	-9,7	0,9	-8,9	40,0
Bétail	1,5	-2,6	-1,1	11,1
dont gros bovins	2	-6	-4,1	6,0
veaux	-1	1	0	1,2
porcins	1	3	4	3,1
ovins, caprins	4	-2	0	0,7
Production avicole	-4,2	-1,4	-5,5	4,5
dont volailles	-5	0	-5	3,3
Autre production animale	-2,6	-6,7	-9,1	8,8
dont lait	-2	-7	-8,9	8,0
Total production animale	-1,1	-3,9	-5	24,5
Activités de services	0	1	1	4,7
Aides liées aux produits	-5,3	-3	-5,3	1,2
Total hors subventions	-6,1	-0,8	-6,9	69,2
Total avec subventions	-6	-0,8	-6,8	70,4
Consommations intermédiaires				
Consommations intermédiaires (hors TVA)	-0,3	-2	-2,3	44,9
Aliments bétail intraconsommés	5,3	-4,7	0,3	6,9
Aliments produits des IAA	-3,9	-3,7	-7,5	7,7
Engrais	-1,4	-4,1	-5,5	3,9
Phytosanitaires	-2	-0,3	-2,3	3,2
Semences et plants	-1,6	-0,7	-2,3	2,6
Valeur Ajoutée Brute (1)			-13,7	25,4

Charges et subventions		
	Evolution 2016/2015 en %	Valeur en milliards d'euros
	Indice de valeur	
CCF * (2)	-1,5	10,8
Autres charges		
Salaires (3)	1,8	6,5
Cotisations sociales (4)	1,8	1,6
Impôts fonciers (5)	-8,0	0,9
Intérêts (6)	-47,3	0,3
Charges locatives (7)	1,1	2,7
Autres impôts (8)	1,0	0,6
Autres ressources		
Subv. d'expl (9)	-3,1	8,3

* CCF = Consommation de capital fixe

Résultats et revenus	
Valeur ajoutée nette au coût des facteurs	21,4
Valeur en millions d'euros courants (13)	
= (1) + (9) - (2) - (5) - (8)	
Valeur ajoutée nette au coût des facteurs par actif	-15,9%
Taux de variation en termes réels - (14)	
= (13) / (10) / (11)	
Résultat net de la branche agricole	
Valeur en millions d'euros courants (15)	10,4
= (13) - (3) - (4) - (6) - (7)	
Résultat net de la branche agricole par actif non salarié 2016/2015	-26,1%
Taux de variation en termes réels - (16)	
= (15) / (10) / (12)	

Prix du PIB (10)	0,8%
Nombre d'actifs agricoles (11)	-0,8%
Nombre d'actifs non salariés (12)	-1,9%

Source : INSEE

Le tableau ci-dessus reprend les principaux postes de produits et de charges du Compte National de l'Agriculture prévisionnel pour l'année 2016.

Ce compte est calculé par l'INSEE. Il est le seul compte prévisionnel désormais présenté à la CCAN de décembre.

Le Compte National de l'Agriculture mesure les flux de valeurs liés à l'activité de la branche agricole, dans son ensemble, c'est-à-dire de toutes les exploitations agricoles, des ETA, des CUMA et des lycées agricoles.

Chacun des postes est renseigné par une approche macro-économique (achat des industries, commerce extérieur...) et non directement auprès des exploitations agricoles.